

SOPHIE TAL MEN

LA PROMESSE
D'UNE ÎLE

roman

ALBIN MICHEL

À mon père qui, malgré lui, m'a soufflé cette histoire.

PREMIÈRE PARTIE

« Si tu vois tout en gris, déplace l'éléphant. »

Proverbe indien

1

Alexis venait de repérer son sac à dos sur le tapis roulant. Ou plutôt une masse informe et brillante entourée de cellophane, revêtue d'autocollants de la douane – preuve qu'elle avait été contrôlée plusieurs fois. En la regardant avancer vers lui, au milieu des valises volumineuses, il l'avait trouvée absurde et avait hésité à lui tourner le dos. Ce sac était bien maigre comparé à la tonne de souvenirs emmagasinés ces huit dernières années. À quoi bon rapporter ces quelques habits râpés, s'il les jetait à peine arrivés ? À quoi bon rentrer tout court, s'il n'était pas attendu ? « Absurde », avait-il murmuré plusieurs fois en se dirigeant mécaniquement vers la station de RER. Dans son état de fatigue, il était incapable de réfléchir de toute façon. Il rentrait au bercail, sans but, sans projets, sans joie. Comme une poule regagne son poulailler à la tombée de la nuit. Indifférent aux effusions de joie autour de lui, aux embrassades, le jeune homme avait baissé la tête en longeant les couloirs de l'aéroport. En se félicitant de n'avoir prévenu personne de son retour. L'idée d'une haie

LA PROMESSE D'UNE ÎLE

d'honneur à Roissy lui aurait paru totalement inappropriée. Tellement futile et décalée par rapport à ce qu'il avait vécu. À vrai dire, il n'avait jamais aimé les retrouvailles. L'excitation que cela suscitait chez certains, la curiosité aussi. Il n'était pas prêt à ça. Les premiers mois qui avaient suivi son départ, il se souvenait que sa sœur Valentine – l'unique famille qu'il lui restait – lui avait reproché de ne pas donner de nouvelles. Elle lui avait même créé un blog pour l'inciter à communiquer. « Cela ne te prendra pas beaucoup de temps, lui avait-elle promis. Tu auras juste à poster quelques photos. » Puis elle avait vite compris qu'il ne partagerait rien et avait respecté son silence. Du moment qu'il lui faisait signe de temps en temps. Un coup de fil où elle pouvait lui raconter les événements qu'il avait manqués : son mariage par exemple – avec un homme dont il n'avait jamais entendu parler –, ceux de ses ex-copines – dont il avait oublié l'existence –, son travail de comptable dans une start-up locale, le décès d'une tante éloignée, la faillite d'un voisin, la naissance de ses neveux puis celle des enfants de ses ex-copines évidemment. Bref, un aperçu de la vie palpitante qu'il aurait pu avoir s'il n'était pas parti. Lui, de son côté, parlait très peu, au grand désarroi de Valentine. Comment retranscrire son quotidien sans l'inquiéter ? Sans choquer ? Ce n'était pas seulement l'expérience d'un voyage, de rencontres exotiques, de beaux paysages. Ses missions humanitaires à travers le monde l'avaient mené là où personne ne va, dans les endroits les plus reculés, les plus hostiles, les plus dangereux de la planète. Il savait maintenant que

LA PROMESSE D'UNE ÎLE

la violence, la peur, la mort étaient universelles. Que la vie n'avait pas le même prix partout, ni pour tous, malheureusement. Et le trentenaire barbu qui s'agrippait à la barre du RER, de peur de tomber au milieu de la foule, n'avait plus rien à voir avec le jeune urgentiste fringant, plein de bonne volonté, d'il y a huit ans. Une gravité nouvelle s'était immiscée en lui, un regard plus sombre sur le monde. Il avait appris ses limites de docteur, d'homme. Appris à survivre, lutter, se blinder, persévérer. À soigner avec presque rien, à soulager. À être impuissant aussi. Comment pouvait-il atterrir en douceur après ça ? Tout à l'heure, sa voisine de siège s'était retenue d'applaudir quand l'avion avait posé ses roues, sans un rebond, sur le tarmac. La femme lui avait souri d'un air soulagé comme si elle mettait son air crispé sur le compte d'une quelconque peur de l'avion. Mais Alexis n'avait pas desserré les dents. Dans son esprit, il était toujours à l'hôpital de Beyrouth, à des milliers de kilomètres de sa terre d'origine. Un malade parmi tant d'autres. Un blessé de guerre soufflé par une bombe, rapatrié d'urgence dans un pays limitrophe. Cet homme nomade chargé d'une mission à risque – une mission suicide, en quelque sorte – qu'il n'avait pu terminer. Il gardait tellement d'images, tellement de rage et de remords. Tellement de tristesse en pensant à tous ceux qu'il avait perdus. Combien de temps lui faudrait-il pour atterrir vraiment ? Que restait-il de l'homme d'avant ? Qui était-il aujourd'hui ? Un homme morcelé aux quatre coins du monde qui se déplaçait péniblement en s'appuyant sur sa béquille, balloté par la foule

LA PROMESSE D'UNE ÎLE

de la gare Montparnasse. Le bruit ambiant faisait caisse de résonance et il avait l'impression de tanguer comme s'il était ivre. En levant la tête trop précipitamment vers le panneau d'affichage, il manqua de tomber à la renverse. Le dernier train pour Brest était annoncé à dix-neuf heures. S'il arrivait à le prendre, cela lui éviterait de dormir à Paris. Alexis se posta devant une borne de retrait de billets et analysa l'écran un certain temps. Tout tournait au ralenti chez lui. Son corps, son esprit. Tout était flou. Comment faisait-on déjà pour réserver une place ? Il plissa les yeux plusieurs fois avant de comprendre où poser son doigt. Et le billet sortit comme par magie de l'automate. Voilà comment les choses allaient se passer maintenant. S'il voulait survivre, il fallait faire défiler les bonnes pages – mécaniquement, sans réfléchir. Sans affect. Choisir les bonnes touches et se laisser guider. Sinon, il sombrerait. À coup sûr.

2

Ce samedi-là, Yann n'était pas dans son état normal. L'inquiétude de quitter son île sans doute, de rater son bateau et d'arriver en retard à son rendez-vous. Mais surtout l'appréhension de se rendre à l'hôpital, de se retrouver du côté du patient et d'entendre la sentence. Depuis quelques années, l'homme sentait son corps vieillir et ne s'en inquiétait pas outre mesure. À soixante-cinq ans, c'était dans l'ordre des choses d'être moins endurant à l'effort, plus fatigué après une journée de travail, de sentir ses chevilles gonfler, son dos le tirailler. L'autre jour, il s'était même endormi avant la fin du film et s'était réveillé en pleine nuit, un peu perdu, assis sur son canapé. Dans sa carrière de médecin, il avait diagnostiqué tant de maladies graves, de cancers, de causes perdues, qu'il se réjouissait presque de ressentir ces petits maux du quotidien. Une tension dans la nuque comme si sa tête pesait une tonne, une épine dans le genou, une autre dans l'épaule. «Le corps qui grince», comme il se plaisait à répéter. Mais depuis l'été dernier, c'était différent. On aurait dit que son

LA PROMESSE D'UNE ÎLE

corps s'était grippé. Une douleur nouvelle avait pris le dessus – plus vive que les autres, plus entêtante. De celles qui s'invitent sournoisement pour ne plus vous quitter. Quand Matthieu, son fils, était venu passer quelques jours de vacances à Groix, il avait tout de suite remarqué sa démarche. Une cassure du rythme, une asymétrie. Trois fois rien.

– J'ai dû me froisser un muscle.

– Ce n'est pas très médical comme expression, Papa...

Dis que t'as mal aux reins tant que tu y es.

– C'n'est rien, ça va passer.

– Les cordonniers sont toujours les plus mal chaussés, avait regretté son fils sans chercher à en savoir plus.

Mais quand Yann était resté coincé au milieu des rochers de Locmaria lors d'une partie de pêche à la crevette avec son petit-fils de trois ans et qu'il avait demandé un calmant à Matthieu pour regagner la plage, ce dernier ne l'avait pas raté.

– Je t'achète un fauteuil roulant ou tu te décides enfin à faire quelque chose ?

Le grand-père avait adopté une moue de petit garçon.

– C'est ma hanche...

– J'avais remarqué, merci.

– Y a rien à faire.

– Rappelle-moi... t'es médecin ?

– Oui, mais ça ne m'empêche pas d'être un mauvais malade !

Matthieu avait soupiré en prenant son père sous le bras pour le conduire jusqu'à sa voiture.

LA PROMESSE D'UNE ÎLE

– Tu sais que l’arthrose de hanche, ça s’opère de nos jours ?

– Si je pouvais éviter de passer sur le billard.

Ce besoin d’être bousculé et remis en place pour comprendre les choses. Les deux hommes avaient ce point commun. Depuis les années de silence où Yann avait préféré s’exiler à la Réunion plutôt que d’avouer ses problèmes à ses proches, le père et le fils ne se gênaient plus pour se parler librement en appuyant là où ça faisait mal. Ils veillaient l’un sur l’autre, à leur façon. Virile et maladroite. Franche et sans détour. Et lorsque son fils lui avait conseillé d’appeler Gérard, un de ses anciens copains de fac, chirurgien orthopédiste à Brest, Yann l’avait envoyé balader. « Gérard... Pourquoi ne pas alerter toute ma promo, tant qu’on y est ? » Puis son idée avait fait son chemin, sa douleur aussi d’ailleurs.

Ce samedi-là, il avait écourté ses consultations de la matinée et demandé à Jo, son assistant, de fermer le cabinet à sa place.

– Doc’, tu te rends compte que tu termines à l’heure ? l’avait-il nargué en tapotant l’écran de sa montre dont l’aiguille indiquait midi.

– Oui, c’est la première fois de toute ma carrière que je respecte les horaires sur ma plaque.

– Je ne sais pas si je dois t’applaudir ou m’inquiéter pour toi... Ça doit être grave pour que tu coures à Brest un week-end de grande marée.

Le Doc’ avait grimacé.

LA PROMESSE D'UNE ÎLE

– Disons que si tu ne me vois pas revenir dimanche soir, tu appelles les pompiers.

– Qu'est-ce qui se passe ? s'était inquiétée Mme Vaillant en franchissant la porte, son panier du marché sous le bras. Vous êtes souffrant, docteur ?

– Non, juste un peu rouillé... Bon week-end !

Le médecin était parti en direction du port en levant le bras en guise d'au revoir. En le suivant des yeux, Jo s'était demandé à quel moment son patron avait commencé à boîter. Lui qui ne se plaignait jamais de rien. Ce coup de bassin sur le côté, ce lancer de jambe raide à chaque pas. Ça lui donnait des airs de capitaine Crochet. Et un sacré coup de vieux aussi.

– Et mon ordonnance ? avait gémi Mme Vaillant, les mains sur ses hanches. Qui va me la renouveler ?

– Je veux bien essayer, mais la pharmacienne ne va sûrement pas être d'accord.

– Jo, enfin ! s'était offusquée la vieille femme avec le sourire.

– Revenez lundi... Je pense que c'est préférable.

– Si je ne suis pas morte, avait-elle répondu d'une moue contrariée pour le faire culpabiliser.

Les patients du Doc', tels des enfants capricieux, avaient vite pris de mauvaises habitudes. Passer à l'improvisiste à n'importe quelle heure de la journée. Prendre rendez-vous pour une prescription de paracétamol ou dès qu'un enfant avait le nez qui coule. Réclamer une consultation en urgence à six heures du matin avant le départ du premier bateau ou vers vingt heures après l'arrivée du dernier.

LA PROMESSE D'UNE ÎLE

Appeler la nuit pour une crise d'angoisse. Pour les médecins nouvellement diplômés, Yann faisait partie de la vieille école. De celle où la médecine passe avant tout le reste, où le dimanche est le seul jour de repos, où le travail se veut solitaire, loin des maisons médicales. De celle où les horaires s'étirent à la demande. Parce qu'on ne sait pas dire non. Qu'on ne sait pas s'arrêter. Lucien, le médecin en poste sur l'île avant lui, était de cette école-là. Il avait attendu l'arrivée de Yann, il y a quatre ans, pour prendre sa retraite à plus de soixante-dix ans. Le Doc', considéré comme l'enfant du pays, avait été accueilli comme un sauveur et les îliens avaient eu la certitude qu'il ne les lâcherait pas.

Une aubaine que son ami de promo, chirurgien orthopédiste à la Cavale-Blanche, ait accepté de le voir en consultation un samedi après-midi. Dix ans qu'ils ne s'étaient pas revus. Quelques rides de plus, pas mal de déboires sentimentaux, des trajectoires différentes. Mais toujours autant de plaisir à se retrouver et cette même impression de ne s'être jamais quittés.

– Je viens de rater une compet' de golf avec tes conneries, bougonna l'agrégé en lui pinçant les épaules en guise d'embrassade.

– Tant mieux... Ici, on fait du bateau, pas du golf ! Je te l'ai toujours dit.

– Quand ton coéquipier décide du jour au lendemain de s'exiler à la Réunion puis de revenir s'installer à Groix,

LA PROMESSE D'UNE ÎLE

forcément on fait une croix sur les régates. Le sport individuel, c'est plus sûr avec des potes aussi instables !

Yann boita jusqu'à la chaise et s'affaissa en grimaçant.

– Instable, Gérard. C'est tout à fait ça ! Je viens te voir parce que je suis instable.

– Tu marches comme ça depuis longtemps ?

– Depuis l'été dernier.

– Six mois ! Si ton fils ne m'avait pas appelé, tu aurais attendu combien d'années pour consulter ?

Yann haussa les épaules puis détourna son regard vers l'écran de l'ordinateur où défilaient ses radiographies.

– Alors ?

– Pincement articulaire typique, condensation de la tête fémorale, ostéophytes, géode autour de l'interligne, énuméra le chirurgien sur un ton mécanique. Bref, une belle arthrose de hanche. Tu ne fais pas semblant !

– Tu penses qu'une infiltration pourrait me soulager ?

– Une infiltration ? À ce stade, mon vieux, il vaut mieux tout virer, si tu veux mon avis.

Yann eut un mouvement de recul sur sa chaise. Il connaissait le tact de son ami, mais ces derniers mots lui firent l'effet d'un électrochoc. Il se voyait déjà avec une jambe en moins.

– Pas besoin de m'appeler « mon vieux », j'ai déjà l'impression d'avoir un pied dans la tombe, grommela-t-il.

– Arrête de tout dramatiser... Tu vas galoper avec ta prothèse, tu verras. Une nouvelle jeunesse, je te dis.

– N'en rajoute pas.

LA PROMESSE D'UNE ÎLE

– Pense à ton petit-fils... Tu vas pouvoir de nouveau l'emmener à la pêche.

– Matthieu t'a raconté ma vie, à ce que je vois.

– Heureusement que je le croise au bloc opératoire de temps en temps pour avoir de tes nouvelles...

Yann pointa du doigt les différentes prothèses exposées sur les étagères.

– Et il faut compter combien de jours d'arrêt après l'intervention ?

– Deux mois minimum.

– Tu rigoles ! Je ne peux pas fermer le cabinet aussi longtemps.

– Il faut prévoir de la rééducation et tu ne vas pas pouvoir conduire tout de suite... Prends donc un remplaçant.

Yann leva les yeux au ciel. Déjà que les remplaçants ne couraient pas les rues de nos jours. Trouver un volontaire pour venir à Groix, c'était mission impossible.